

Édito

Le cdH paie le prix des erreurs passées

Gaspard GROSJEAN

CHEF D'ÉDITION LA MEUSE

C'est bien connu, un soir d'élections, chaque formation politique a gagné ! Complètement laminés lors de ce scrutin local, les démocrates-humanistes n'ont par contre simplement plus droit au chapitre en terre principautaire. Certes, les centristes peuvent arguer du fait qu'ils conservent quatre mayorats (Fléron, Comblain, Juprelle et Bassenge). Des éléments qu'il faut toutefois relativiser, puisque dans aucun des quatre cas précités, la liste ne s'appelait « cdH » et qu'il s'agissait surtout de cartels.

Pour le reste, c'est le vide abyssal. Les centristes ne décrochent que trois pauvres élus à Liège, après 30 ans passés dans la majorité ! Des personnalités comme la ministre Alda Greoli ou le Premier échevin sortant Michel Firket n'ont même pas été élus. À Ans, Grâce-Hollogne ou encore Seraing, c'est la bérézina. Et si le cdH ou des listes teintées d'orange intègrent çà et là la majorité communale, il ne faudrait pas nier pour autant qu'il y a là un réel problème de fond, à savoir qu'il n'y a pas de relève digne de ce nom, excepté l'un ou l'autre élément.

Trop longtemps, l'ancienne génération a bloqué toute personne un tant soit peu charismatique et populaire qui aurait pu reprendre le leadership. Doit-on encore rappeler la manière dont Anne Delvaux a été délogée ? Ou le blocage complet des instances liégeoises lorsque la venue d'un certain Melchior Wathelet a été évoquée ? Ou encore l'obstination à ne pas miser sur un certain Jean-Denis Lejeune ? La faute aux anciens, qui n'ont pas su laisser la place aux jeunes, ou qui l'ont fait trop tard. La faute à la présidence du parti, qui s'est complètement désintéressée de Liège et sa région. Le cdH en paie désormais le prix. ●